

## La purification du Temple

*Jer 7, 1 sq / Ez 47, 1 sq / Jn 2, 13 sq / Jn 7, 37.39*

Le premier dimanche du temps de la Passion, nous lisons classiquement le récit des tentations de Jésus que les Evangiles dits Synoptiques, entendez ceux de Matthieu, Marc et Luc, situent entre son baptême par Jean Baptiste et l'entrée dans son ministère public. Ces tentations représentent un moment symbolique de retraite et d'initiation pour le Maître, précédant son grand oeuvre.

Rien de tel dans le quatrième Evangile, qui ignore cet épisode. En lieu et place son auteur, Jean, raconte l'incroyable scène des marchands chassés du Temple, sur laquelle j'aimerais me concentrer ce matin. Ce n'est pas du tout anecdotique. Jean étant de loin le plus tardif des quatre Evangiles, on peut penser que sa réflexion à propos du Christ a beaucoup évolué.

Ici la scène de la purification du Temple entend mettre en place la nouvelle orientation spirituelle pensée par les chrétiens, avec le Christ pour figure centrale. Je voudrais projeter sur cette orientation deux éclairages prophétiques, celui de Jérémie et celui d'Ezéchiel.

Ce n'est pas première fois que le fonctionnement du Temple est mis en cause dans la Bible. Certainement parce qu'il en constitue une réalité de premier plan. Plus c'est important, plus c'est sensible. Ainsi le prophète Jérémie reçoit l'inspiration de se placer à la porte du Temple afin d'appeler le clergé et le peuple à une réforme, *Réformez vos voies et vos œuvres*. Ce qui signifie qu'à l'époque de Jérémie déjà, existaient des dysfonctionnements autour du Temple. Le prophète critique le formalisme et le ritualisme. Il dénonce le caractère extérieur du culte et le légalisme déconnecté de son sens profond. Il a dû se produire des dérives cléricales et financières. Les intermédiaires que sont l'obéissance au magistère et le denier du culte l'ont emporté sur les dispositions du cœur et l'intention intérieure. A ce stade la menace d'idolâtrie devient réelle. D'où l'urgence absolue d'en appeler au retour à la Loi et surtout à son esprit. Réformez vos voies et vos œuvres selon l'esprit de la Loi !

Par le geste autant que par les mots, Jésus reprend cette posture prophétique. Il la reproduit avec une intensité accrue en la mettant en scène de façon théâtrale.

Cependant prenons garde au trompe-l'œil, défions-nous du faux parallèle ! Il est certain que le Jésus de l'histoire a multiplié les confrontations avec l'institution du Temple, ce qui fut la cause probable de son élimination en tant que blasphémateur. Mais au moment de la rédaction du quatrième Evangile, le Temple de Jérusalem été détruit par les Romains depuis au moins 50 ans. Il n'existe plus. Il n'est plus une préoccupation pour les chrétiens à l'heure où Jean écrit.

C'est donc autre chose qui est souligné, une nouvelle orientation face à Dieu, une orientation inaugurée avec le Christ. Ce dernier parle, lui, d'un autre temple, le temple symbolique constitué par sa propre personne.

Un second passage prophétique approfondit ce point. Il est un chapitre du livre d'Ezéchiel qui évoque une étrange spéculation mystique qui avait cours dans certains milieux à propos du Temple (1). Selon cette spéculation, la cité de Jérusalem et particulièrement ce qu'on appelle aujourd'hui le mont du Temple, étaient considérés

comme l'axe et le centre de l'Univers d'où sort la Parole de Dieu. A la fin des temps, une source miraculeuse jaillira, grossira comme un torrent pour assainir, vivifier et fertiliser non seulement le peuple d'Israël mais les peuples du monde entier. Une source lavant le péché et la souillure s'écoulera pour la rédemption de l'humanité. Les eaux primordiales, qui avaient au moment du déluge noyé le monde, seront désormais la vie de la nouvelle Jérusalem, d'où elles s'écouleront partout pour la vie du monde.

Je ne m'empêcher de rapprocher cette évocation d'Ezéchiel des paroles de Jésus : *Celui qui croit en moi, des flots d'eaux vives couleront de son sein.*

Pour conclure ce point, avec l'épisode des marchands chassés du Temple, tout se passe comme si Jésus insistait l'importance de maintenir la source divine pure, propre, non polluée. La source de la parole de Dieu qu'il incarne lui, désormais, ne doit pas être troublée. *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive...*

Effectuons maintenant une lecture intérieure de ce récit, lecture qui à vrai dire traditionnelle. Un sermon prononcé par le fameux mystique rhénan Maître Eckhart en plein Moyen Age porte précisément sur notre passage. Ce sermon traite des rapports intimes de l'âme avec Dieu. Pour Maître Eckhart, comme le Christ a chassé les vendeurs, notre âme doit se vider pour accueillir la présence de Dieu. Je le prendrai ainsi.

Désobstruer une source, cela revient à l'entretenir, à la nettoyer régulièrement. Quelque fois, on la vide complètement pour ôter les feuilles, la vase ou les racines qui se sont accumulées. On surveille qu'elle ne se retrouve pas polluée par quelque élément étranger. En été dans les prés d'altitude du Jura ou des Alpes, il est recommandé au promeneur de ne pas boire aux sources quand paissent les troupeaux dans les environs...

En tout temps la question resurgit de la pureté de notre propre source intérieure. C'est en ce sens que la réforme que prêche Jérémie n'est pas derrière nous mais devant nous, toujours à reprendre à nouveaux frais. Comment purifier le temple de Dieu des marchands et des changeurs ? Et d'abord que représentent-ils, ces marchands et ces changeurs ?

Oh la liste est longue ! Ils représentent le surmoi religieux, à savoir tout ce qui nous a été inculqué depuis l'extérieur et que nous avons fini par intégrer sans y prendre garde. Ils représentent les croyances infantiles (Dieu est un vieux monsieur barbu qui habite derrière une étoile), la culpabilité (l'œil était dans la tombe et regardait Caïn). Ils représentent le reste incompressible de superstition (par exemple la peur de l'enfer, très tendance aujourd'hui) ou les préjugés confessionnels (je fais mon salut sur le dos des autres). Ils représentent l'obéissance sans précaution aux autorités religieuses terrestres, l'adhésion sans réserve aux catéchismes prédigérés et au religiosité correcte comme il y a un politiquement correct. Ils peuvent même représenter le démon du fanatisme (en chacun de nous sommeille un Inquisiteur dont il faut se méfier) ou celui de la manipulation mentale sous couvert d'amour du prochain (par ici messieurs dames, nous avons le secret du bonheur et la solution à vos problèmes de vie).

Je pourrais allonger.

Ces marchands et changeurs nous coupent de ce que le Christ a mis en évidence, la gratuité de la présence de Dieu et la liberté intérieure du croyant. Tout ce qui a vraiment à voir avec Dieu doit être aussi gratuit que l'air, la lumière ou le ciel étoilé. Pour s'approcher de Dieu, nul besoin de ce que je viens d'énumérer, bien au contraire. Il suffit de la simplicité du cœur, qui est peut-être un certain vide du cœur, au sens bouddhique de vacuité. Prenez le récit de l'Annonciation : l'attitude de Marie, une toute jeune femme de quinze ans à peine, est d'une extraordinaire simplicité. Elle reçoit l'annonce de l'ange avec émerveillement... et c'est tout. Mais ce tout est fort considérable. Ce qui est émouvant est la simplicité du cœur désencombré de Marie. C'est ce qui fait la véritable grandeur de cette humble femme.

L'essentiel est de se sentir intérieurement disponible, dégagé le plus possible des injonctions de la religion extérieure fabriquées par les hommes. L'essentiel, c'est d'apprendre à lever les yeux vers le ciel dégagé. « Pour se sentir chez soi en soi, nulle obligation d'acquiescer un chez-soi, mais simplement de développer un minimum d'autonomie » (2). Telle est l'attitude globale, l'orientation nouvelle inaugurée par le Christ et soulignée d'entrée de jeu par l'évangéliste Jean.

*Alors des flots d'eau vive couleront...* Au bout du compte, restons connectés par la foi au flot de la vie. Et je ne parle pas de cette vie-ci, qui passe comme le reste, je parle de ce qui dans la vie, est plus que la vie. Par la foi je suis connecté au plus que la vie, à la vie qui ne passe pas parce qu'elle est plus que la mort.

Tel est bien la tâche que fixe à chacun et chacune ce premier dimanche du temps de la Passion qui, déjà, annonce la victoire sur la mort et la rédemption de toute chose. La tâche de réforme de soi-même nous incombe. Elle commence et finit par le cœur.

Amen

(1)

Voyez Annie Jaubert, *Approches de l'Évangile de Jean*, « Le grand abîme et la source du Temple », Paris 1976.

(2) Citation d'Eugen Drewermann.